



ON N'EST PAS SERIEUX QUAND ON A 17 ANS



Une pièce de Nathalie BECKER

Mise en scène par Véronique BALME

Interprétée par François BERNARD et Véronique BALME

Poèmes d'Hélia CAILLE



On n'est pas sérieux quand on a 17 ans !

De Nathalie BECKER

Texte : Nathalie BECKER

Poèmes : de Hélia CAILLE

Mise en scène, Décors, Costumes : Véronique BALME

Avec : Véronique BALME et François BERNARD

Création Lumière, Musique, Ambiances : Martin GRANVILLON

Site du spectacle : www.griottes.net

Se construire, grandir.

L'Insouciance. Les Premières fois. Mais quand construction rime avec destruction, comment dissocier la crise d'ado du mal-être profond ?

Sorti de l'obscurité, Tristan nous livre son vécu, ses angoisses existentielles.

Une maladie, quatre parcours. Quand tout s'embrouille, il faut semer des mots pour trouver son chemin.

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans !

De Nathalie BECKER

Jauge maximum : 180 élèves

Soit le nombre maximum d'élèves par représentation (sous réserve d'une bonne visibilité).

Horaires du spectacle : 10h15 et/ou 14h00 et/ou 20h00

Nous pouvons jouer 2 fois dans la même journée avec une représentation à 10h15 et une à 14h00 en scolaire. Pour sensibiliser les familles nous pouvons jouer également en soirée une représentation parents/enfants.

Durée : 2H00 avec Spectacle 1h30 et Débat 30min

Spectacle en autonomie technique : Nous amenons projecteurs, consoles sons et lumière, sono, micros câblages... Nous pouvons également si cela est pertinent, utiliser du matériel technique déjà sur place.

Montage : 2h30

Pour une représentation à 10h15 nous arriverons à 7h45.

Démontage : 1h30

Plateau Minimum : 5m d'ouverture et 4m de profondeur

Besoins particuliers :

Noir salle demandé
1 grande table et 4 chaises

Estrade ou jauge réduite

Accès à la salle pour décharger le matériel
Place de parking pour un kangoo

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans !

De Nathalie BECKER

ORIGINE DU PROJET

Depuis 2018 la Compagnie **Les Griottes** défend « Sans Maux dire » pièce de Nathalie Becker qui témoigne, informe, alerte et dédramatise la dépression de type mélancolie des adultes.

En septembre 2022, suite à des appels de personnes de plus en plus jeune sur leur plateforme téléphonique, **France dépression** demande à la Compagnie Les Griottes de travailler sur le mal-être de nos adolescents.

Cette nouvelle création s'inscrit dans le cadre Comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté - Action santé mentale.

Elle prend la forme d'une pièce de théâtre « On n'est pas sérieux quand on a 17 ans » d'une heure et vingt minutes suivie de 30 minutes d'échanges avec un psychiatre.

La santé mentale est définie par l'OMS comme un « état de bien-être qui permet à chacun de réaliser son potentiel, de faire face aux difficultés normales de la vie, de travailler avec succès et de manière productive, et d'être en mesure d'apporter une contribution à la communauté ».

L'éducation nationale joue un rôle majeur dans la mise en place d'actions qui promeuvent la santé mentale et aident les adolescents à mobiliser leurs ressources personnelles pour faire preuve de résilience. Cette intervention permettra de mettre des mots sur les malaises adolescents, de distinguer déprime passagère et syndrome dépressif, d'aider les jeunes à mieux se comprendre et à mieux comprendre ce qu'ils traversent ou ce que certains peuvent traverser, montrer ce qui peut causer ces difficultés et ce qui peut aider à se sentir mieux.

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans !

De Nathalie BECKER

NOTE DE MISE EN SCENE

Comment parler du mal-être quand on est adolescent et Libérer la parole autour du mal-être de l'adolescent ?

J'ai choisi de présenter dans les lycées un spectacle qui permettra d'informer, de comprendre mais surtout de ressentir ce mal- être qui dépasse la crise d'adolescence pour basculer dans la dépression. Il fallait donc trouver un axe de mise en scène qui permettrait à notre public de se reconnaître dans la pièce. Les lycéens sont très rarement habitués au théâtre. En revanche, ils sont familiers des séries et d'un cinéma moderne très dynamique utilisant des narrations complexes. J'ai donc choisi de traiter des scènes courtes aux enchaînements rapides, et d'utiliser des galeries de personnages dans un rythme enlevé.

D'un autre côté, pour rester dans une distanciation brechtienne permettant l'analyse, seuls deux acteurs interprètent les 15 personnages de la pièce. Un simple accessoire, en plus d'une proposition physique, suffisent à passer de l'un à l'autre tout en restant à vue du spectateur.

Pour faciliter la compréhension des changements de personnages, d'époques, de lieux, nous nous sommes appuyés sur une création sonores ambitieuses. Une ambiance angoissante, dissonante, oppressante accompagne les scènes où le personnage de Tristan subit angoisse, mal-être, pensées suicidaires. Un montage de petites phrases de l'entourage de Lina permet de rendre sensible avec un procédé très cinématographique le parcours des accompagnants. Des ambiances sonores (hôpital, école, manifestation) situent instantanément le lieu de l'action auprès du public. Une succession de sirènes, de cri, de musiques appuient parfois la tension dramatique.

Les passages les plus violents (scarification, crise d'angoisse et bagarre) sont abordés via la poésie avec l'utilisation de marionnettes, de voix off et de musiques.

Le jeu des comédiens s'engageant avec simplicité et pudeur, offre à voir, à entendre et à ressentir le parcours émotionnel des 4 personnages principaux.

Enfin, l'humour de Nathalie Becker est aussi présent tout au long du spectacle et permet des petites touches de légèreté, contre-point nécessaire à un tel sujet.

Véronique Balme

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans !

De Nathalie BECKER

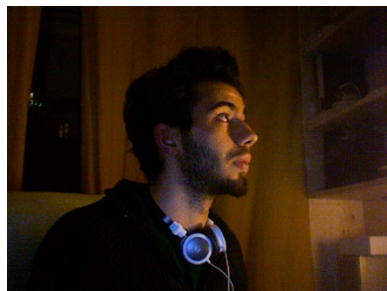
L'EQUIPE

Nathalie Becker – Auteur

Formée en chant et en art du spectacle, Nathalie Becker se destine finalement à l'enseignement. Elle est professeur de français en collège à Paris. Elle poursuit ses activités artistiques au sein de diverses formations musicales, mais surtout en tant qu'auteur de pièce de théâtre pour adultes mais aussi jeune public.



Martin Granvillon - Créateur lumière – musique et bande-son



Spectateur assidu depuis sa plus tendre enfance, Martin découvre l'envers du décor en 2007, en travaillant comme régisseur au Collège de la Salle lors du festival d'Avignon. Il renouvellera l'expérience 5ans de suite avant d'être embauché à Paris, au théâtre le Funambule Montmartre où il continue de s'étoffer en tant que régisseur.

L'expérience s'accumulant, les propositions de tournées se font de plus en plus nombreuses et l'amèneront, en près de 10ans, aux quatre coins de la France mais également en Belgique, en Suisse, en Espagne et jusqu'à Dubaï ! En parallèle, sa passion pour la musique et le hasard des rencontres l'amènent à composer la bande-son de plusieurs pièces ainsi que l'habillage sonore de pièces et de vidéos.

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans !

L'EQUIPE (suite)

Véronique Balme - Metteur en Scène - Comédienne



Véronique Balme s'est d'abord formée au Conservatoire national de Théâtre de Marseille puis en comédie musicale au conservatoire du 9^{ème} arrondissement de Paris. Metteur en scène soutenu par Télérama depuis ses débuts, Véronique Balme a réalisé en 20 ans, de nombreuses mises en scène toutes couronnées de succès

On retrouve également Véronique Balme actrice à l'écran. Elle est Talent Cannes

2005 avec « Tue l'amour » de Philippe Lioret et a reçu le Prix d'interprétation féminine au Festival de Mougins pour « Léa » de Loïc Nicoloff. Au cinéma, elle joue entre autres dans « Le Temps des secrets » de Christophe Barratier, « La ville est tranquille » de Robert Guédiguian, « Wasabi » de Gérard Krawzyk, « Bon plan » de Jérôme Lévy), à la télévision pour Arte, « Le piège afghan », pour TF1 « Léo Mattéi », « Section de recherche », pour France 2 « Avocats et associés », pour Canal+ « Main basse sur la côte » pour Amazon « Alphonse » de Nicolas Bedos.

François Bernard - Comédien

Diplômé en sciences de l'éducation, du cours Florent puis en comédie musicale à Paris François Bernard s'est illustré dans de nombreuses pièces notamment mise en scène par Pascal Légitimus ou encore Jean-Claude Cotillard en passant par la comédie musicale « Peter Pan » à Bobino, « La nouvelle Leda » au Ciné 13 théâtre, « Assurance fou rire », « Pinocchio ». On a pu également le retrouver dans des séries françaises pour la télévision notamment dans « Scènes de ménage », « Jamel Comedy inside », « Petits secrets entre voisins » et bien d'autres.



On n'est pas sérieux quand on a 17 ans !

LA PRODUCTION

**Produit par la compagnie
parisienne Les Griottes
Suite à une commande de France Dépression**

LES GRIOTTES

Les Griottes est une association loi 1901 créée pour soutenir des formes théâtrales originales, essentiellement tout public à la façon des griots. Depuis sa création Les Griottes soutient les créations artistiques portées par deux femmes Véronique Balme et Juliette Allauzen

Contact tournée Lorraine :

France dépression Lorraine 10 rue de Norvège 54500 Vandoeuvre
francedeplorraine@free.fr www.francedeplorraine@free.org

Contact tournée France :

Les Griottes : 0682831660

Les Griottes : Association loi 1901, Représentée par Del Kilhoffer

MDA 11 boîte 181 - 8, rue du Général

Renault 75011 Paris

SIRET : 799 641 501 00025 Code APE 9001Z. Licence : 2-1074118 N° MAIF : N°3812589N

Mail : associationlesgriottes@gmail.com Véronique Balme Tél : 06 82 83 16 60



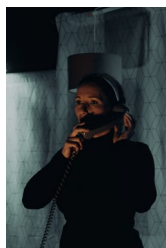
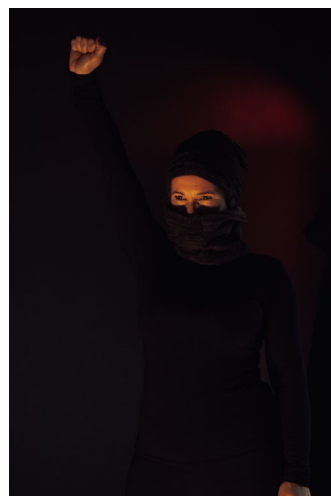
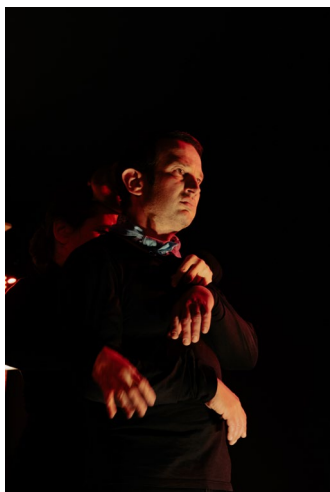
On n'est pas sérieux quand on a 17 ans !

De Nathalie BECKER



On n'est pas sérieux quand on a 17 ans !

De Nathalie BECKER



On n'est pas sérieux quand on a 17 ans !

De Nathalie BECKER

1^{er} RETOURS et témoignages

« Une belle pièce avec un public attentif et réactif, bien pris par le thème. Et toujours une belle performance d'acteur.

Au plan plus "technique" : la pièce met en scène différents visages de la dépression chez les ados, avec des mots bien percutants, parfois en douceur parfois plus violemment, toujours avec subtilité. On notera la justesse des aspects cliniques, des mots pour en parler, l'analyse subtile des réactions de l'entourage...

Je crois que le message est passé auprès des jeunes, qu'ils ont pu être touchés, même si leurs questions sont restées assez générales.

Un moment très agréable...et instructif ! »

Docteur Claude Carnio

« la pièce jouée une douzaine de fois à Nancy, Jarville Vandoeuvre Pont à Mousson, Lunéville a rencontré un vif succès. Ce vendredi 31 mars, la représentation était donnée dans la salle Raugraff à Nancy... »

Monsieur le docteur Brahim Hammouche psychiatre au centre médico-psychologique de Thionville prend ensuite la parole et anime le débat.

Emouvante, profonde, drôle, jouée avec un beau dynamisme, telle est la nouvelle pièce de Nathalie Becker, autrice de « Sans maux dire », consacrée à la dépression chez l'adulte, pièce qui avait déjà représenté avec brio le mal être insondable du dépressif, tout en distillant une sagesse teintée d'humour, bien propre à redonner espoir à ceux qui traversent cette douloureuse période...

Cette seconde pièce, plus étoffée, aborde avec finesse le malaise adolescent (accentué par le confinement qui a marqué une inquiétante recrudescence des appels au secours des plus jeunes, comme, hélas, des suicides), en évoquant quatre personnages dans lesquels peuvent se reconnaître les jeunes gens : deux filles dont l'une, victime de harcèlement sur les réseaux sociaux, exprime son désarroi en se scarifiant, l'autre colérique, se montre perpétuellement révoltée contre la société ; enfin deux garçons, l'un tenté de résoudre son malaise existentiel par la drogue et l'alcool, enfin le héros-narrateur, Tristan, au mal être quasi philosophique mais dangereux puisqu'il va aller jusqu'au désir d'en finir... On suit les jeunes gens dans leur souffrances morales et physiques puis, pour certains du moins, dans l'accompagnement, médical et familial qu'ils finissent par accepter après bien des réticences. Le ton est juste, les références à la culture adolescente nombreuses, les adultes, parents, psychologue ou psychiatre, ne sont pas caricaturés et si le soutien est parfois hésitant ou tardif, il se fait sur le ton de la bienveillance et de la patience... Le texte, très riche, aborde de nombreux sujets sans dissimuler le danger mortel de la dépression, mais sans oublier non plus les facteurs de résilience, avec cette touche d'humour qui fait que l'on sort du spectacle non pas désespéré, mais plus lucide, enrichi, conforté dans notre confiance en la vie.

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans !

De Nathalie BECKER

1^{er} RETOURS et témoignages

M Hammouche, psychiatre à Thionville, spécialiste des adolescents après l'avoir été des personnes âgées, prend ensuite la parole pour, s'appuyant sur l'illustration qui vient d'en être faite, rappeler la spécificité de l'adolescence : une période souvent de crise (c'est-à-dire en grec de tri-séparation, donc de changement, de recherche d'un nouveau point d'équilibre) : il est absolument nécessaire pour l'adolescent de se redéfinir par rapport aux normes familiales, aux modèles parentaux ; il a un besoin, parfois violent, de se séparer de ses parents, mais tout en restant assuré qu'ils sont là pour le protéger ; c'est une sorte de travail de deuil (deuil de l'enfant qu'on a été) où s'ouvre, pour cet être en pleine croissance, un champ de possibilités qui semblent infinies, avec tout de même la nécessité de rester conscient de ses limites, ce qui est à la fois exaltant et angoissant : l'avenir semble donc à la fois plein de promesses et lourd de menaces, d'autant que s'y ajoute la pression des examens, des choix d'avenir que les ados doivent maintenant assumer de plus en plus tôt ! Cette quête difficile de soi peut basculer dans une forme d'effondrement, si l'ado n'est pas accompagné et aidé. Le psychiatre Winnicott conseille aux familles de tenir bon, même si l'ado les met momentanément en échec et refuse le dialogue. Souvent une première étape est l'atteinte au corps, pour se libérer physiquement d'une trop grande tension mentale ; cela peut se traduire aussi par une perte de l'estime de soi, un sentiment d'impuissance, de blocage interne : « ça me prend la tête ! ». Là où l'enfant devant une tâche difficile dit : « Je n'y arrive pas », l'ado, lui, choisit plutôt la fugue, l'absentéisme... Si ses assises sont fermes (famille aimante et ayant su poser des règles), si le jeune évolue dans un lieu sécurisé, il faut lui laisser le droit de se tromper, sachant que « l'erreur peut être le meilleur des maîtres » ; dans le cas d'une famille à problèmes, il faut essayer avec l'aide d'un spécialiste de contextualiser la crise et de l'accompagner avec patience en déprogrammant toute honte et culpabilité.

Vivre son adolescence est certes plus difficile qu'autrefois car nous sommes maintenant moins protégés, assaillis d'informations délétères, d'inquiétudes sur le devenir de la planète, nous qui habitons un village-monde. Chez les 14-25 ans les épisodes dépressifs ont augmenté ces dernières années de 15 à 20 %, alors que les adultes "stagnent" à 14%. On assiste aussi, à la suite de TS, à une augmentation des récidives. On fixe maintenant le début de l'adolescence à 10 ans, le terme étant entre 22 et 25 ans ! L'ado qui doit pratiquement choisir son orientation professionnelle dès la seconde, est soumis à des injonctions contradictoires (profite de ta jeunesse /construit ton avenir !) Par ailleurs dans nos cultures le "look" de leur âge est idéalisé, le quadra se veut fringant, sportif, décontracté comme un ado. Mais si tout le monde est ado, où le jeune a-t-il sa place ? (...)

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans !

1^{er} RETOURS et témoignages

(suite)...Cependant tout n'est pas négatif : on assiste à une prise de conscience écologique M.Hammouche cite le refus de la voiture chez 1/3 des étudiants en médecine). Nous avons la chance de vivre dans une société (encore) en paix. Qui dira les dégâts causés par la cruelle guerre d'Algérie chez les jeunes appelés de 20 ans qui aujourd'hui, à un âge avancé, ont toujours des syndromes post-traumatiques ! Pour conclure le psychiatre souligne la nécessité de la parole : l'adolescent a besoin d'être reconnu avant même d'être compris ; il n'a pas besoin d'une "étiquette" car il est en pleine restructuration : il ne faut pas le figer dans un état et jouer les Cassandra en prédisant des catastrophes ; néanmoins l'entourage (parents/amis/ profs / CPE/ direction...) doit s'inquiéter si un ado s'isole plus de 15 jours, décroche scolairement, se montre agressif, hostile, consomme de l'alcool, perd du poids...Ne pas hésiter à tester son réseau, recourir à l'infirmière, à un pédopsychiatre, voire aux urgences. Il faut même oser poser la question « As-tu des idées de mort ? » cela n'induit pas, contrairement à une idée répandue, des idées suicidaires. En outre, on doit savoir qu'il n'y a pas de « petites » tentatives de suicide : toute TS doit susciter une hospitalisation immédiate ; le docteur donne l'exemple de jeunes qui ont mal supporté le divorce de leurs parents ; ayant vu la cohésion familiale se reformer à l'occasion du drame, ils auront tendance à récidiver si la situation antérieure se répète : après avoir vu se dessiner une sorte de réconciliation, ils ne veulent pas revivre douloureusement une nouvelle séparation ...

Le dialogue, et l'accompagnement, si possible avec humour, sont des clefs préférables aux reproches ou aux injonctions : plutôt que « Range ta chambre ! » « Veux-tu que je t'aide à ranger ta chambre ? » S'il ne "décolle" plus de sa chambre : « On va te faire payer un loyer ! » Il est bon aussi de parler avec lui dès avant l'adolescence de la période à traverser et de lui montrer qu'elle ne sera pas facile. S'initier à la CNV (Communication Non Violente), ne pas négliger le recours aux grands parents qui peuvent être une vraie ressource pour établir un dialogue plus serein, moins impacté d'affects, avec l'adolescent. Enfin, et le médecin insiste sur ce point, ne jamais prendre à la légère, les TS, les conduites ordaliques (défier la mort, le destin), les accidents sur la voie publique...

A condition d'associer autour de l'adolescent en crise, vigilance, compétence psychologique ou psychiatrique et surtout amour inconditionnel, M. Hammouche, que nous remercions vivement pour sa grande humanité, réaffirme que : « Tous les chemins mènent à la vie »

Marie-Hélène Prêcheur (Vice-Présidente de France Dépression)
Docteur Brahim Hammouche psychiatre, ancien député.